

Les trois villages de mineurs



(1) Charles Pérès, Directeur de la Société des Mines de Carmaux ; (2) Anatole de Monzie, Ministre de l'Éducation Nationale ; (3) Pierre Cassagneau, Préfet du Tarn et (4) Louis Fieu, Député-Maire de Carmaux

La guerre de 14 terminée, les mineurs réfugiés du Nord venus travailler aux mines de Carmaux s'en retournèrent chez eux tandis que 300 Carmausins ayant perdu la vie dans l'enfer des tranchées faisaient cruellement défaut. De fait, pour combler ce déficit de main-d'œuvre et une baisse de la production de charbon en 1919, la Société des Mines de Carmaux décida de faire appel à des mineurs étrangers, des Polonais, des Espagnols, des Italiens... et de construire trois villages le plus près possible des puits pour les accueillir.

L'Abeillé

A Blaye, près des puits de la Tronquié, le petit village de l'Abeillé, hâtivement bâti, n'avait rien d'attrayant. Dès leur arrivée, les familles étrangères étaient entassées dans de longs baraquements de briques et de bois posés sur des blocs de ciment, insalubres, incommodes et étroitement surveillés par des gardes en uniformes. Cependant, leur nombre ne cessa pas d'augmenter à tel point qu'en 1930 les mineurs étrangers représentaient près de la moitié des effectifs du Fond.

Les Bruyères

Ensuite, certaines d'entre elles étaient transférées au village des Bruyères, à quelques centaines de mètres plus loin, à « condition de bien travailler et de se montrer dociles ». Là, leurs conditions de vie étaient meilleures car les maisons, construites en maçonnerie, bien que ne comptant que deux ou trois pièces, étaient plus confortables, avec un jardinet qui leur donnait le sentiment d'être chez elles. Mais, leur désir le plus cher était d'aller habiter au hameau de Fontgrande qui, à Saint-Benoît, était sans nul doute le plus beau des villages de mineurs pouvant accueillir des familles nombreuses. Aussi, les plus méritantes s'empresaient-elles d'en faire la demande en espérant être vite récompensées de leurs efforts.

Le hameau de Fontgrande

Sa première pierre avait été posée le 10 juillet 1920 sur une petite colline qui séparait Saint-Benoît du château de la Verrerie appartenant au marquis Ludovic de Solages, Président de la Société des Mines de Carmaux qui avait chargé son Directeur général Charles Pérès du suivi des travaux. Les familles nombreuses étrangères et autochtones allaient trouver sur ses pentes ensoleillées un havre de paix peu éloigné des puits de la Grillatié, de la Tronquié et de Sainte-Marie.

Un long escalier monumental en béton suffisamment large et montant par paliers successifs pour faciliter le passage de cavaliers en cas de problème majeur ou de simples visites de routine permettait d'accéder

Sortie des élèves (1^{er} octobre 1930).



au sommet de la colline et de se trouver rapidement au centre du hameau pour découvrir de coquettes maisons individuelles qui, composées de deux logements symétriques spacieux comprenant chacune une salle à manger, une cuisine, trois chambres, des W.C., une cave en sous-sol et le tout-à-l'égout s'étagaient le long des pentes où, çà et là, des pylônes portaient des antennes de T.S.F.

A la manière des villages perchés méditerranéens, de terrasse en terrasse, elles suivaient les courbes de niveau et s'écoulaient doucement dans les quelque huit kilomètres d'allées et d'avenues couvertes de mâchefer comprimé, bordées de platanes, de marronniers et d'acacias et de rues portant, au nord, des noms d'oiseaux classés dans l'ordre alphabétique en venant de Carmaux, les Bouvreuils, les Colombes, les Durbecs, les Éperviers, les Papillons... et des noms de fleurs, au sud, les Anémones, les Bleuets, les Coquelicots, les Dahlias, les Églantines, les Fougères...

Ici, point de boue, point de mauvaises herbes, le hameau respirait en pleine nature, au milieu des bosquets et des jardins soigneusement entretenus.

D'ailleurs, des prix étaient distribués aux familles qui se distinguaient par la bonne tenue de leurs demeures et de leurs jardins plantés de cerisiers, de pruniers, de pêchers et de poiriers. De plus, dans ce cadre champêtre, le hameau était pourvu de toutes les commodités de la vie quotidienne avec la boulangerie, la boucherie, l'épicerie et la mercerie situées autour de la place du Marché sans oublier les tournées régulières de marchands ambulants qui permettaient de vivre en quasi autarcie. Aussi, les demandes de logements affluaient de toutes parts et la population du hameau augmentait au rythme de la construction des maisons tant et si bien qu'en 1928 la Société des Mines de Carmaux lança le projet d'édification d'une nouvelle école primaire au cœur même du hameau, les existantes à Fontgrande et à Saint-Benoît ne pouvant plus accueillir des élèves toujours plus nombreux malgré des tentatives d'agrandissements.

Le Groupe scolaire de Fontgrande

L'imposant Groupe scolaire ouvrit ses portes le 1^{er} octobre 1930. C'était un long corps de bâtiments parallèle à l'avenue Centrale, séparé d'elle par un mail qui le longeait de bout en bout. Le pavillon central abritait au rez-de-chaussée, surélevé, accessible par deux escaliers symétriques, un hall d'entrée, une salle d'attente, le logement du concierge, les bureaux des directeur et directrice. Au premier étage, coiffé d'une grosse horloge circulaire, se trouvaient leurs appartements privés, bordés d'un balcon. Et, de part et d'autre, douze spacieuses salles de classe et leurs vestiaires s'alignaient, d'un côté celles des filles, de l'autre celles des garçons séparées par de longs et larges couloirs carrelés tandis que celles des trois sections enfantines étaient situées au sous-sol, près des W.C., des lavabos et des services médicaux. L'ensemble était couvert d'une toiture terrasse décorée de pavés de verre qui éclairaient l'intérieur et derrière, un vaste préau en béton délimitait deux grandes cours de récréation.

Ce Groupe scolaire qui recevait chaque année près de 500 élèves éduqués par douze enseignants laïques fut inauguré en 1933 comme le précise le document suivant produit par la Société des Mines de Carmaux :

« Le dimanche 6 août 1933, à 16 heures, M. A. de Monzie, député du Lot, ministre de l'Éducation Nationale, a visité le Groupe scolaire édifié par la Société des Mines de Carmaux dans son village ouvrier de Fontgrande.

M. le Ministre, escorté de M. Roger, Inspecteur général de l'Instruction publique a été reçu, devant les écoles, par M. et Mme Andrieu, Directeur et Directrice du Groupe scolaire, et par M. Charles Pérès, Directeur général de la Société des Mines de Carmaux.

M. de Monzie a été très intéressé par sa visite : il a témoigné sa grande satisfaction devant le confort et le bien-être dont jouissent, dans ces Écoles, les Enfants du Personnel de la Société des Mines de Carmaux.

M. le Ministre était accompagné de hautes personnalités du département du Tarn, et notamment de : MIM. Cassagneau, Préfet, Crauffon, secrétaire général de la Préfecture, Andrieu,

Sénateur du Tarn, Lavergne, Sénateur du Tarn, Camboulives, Député Maire d'Albi, Fieu, Maire de Carmaux, Rascol, Conseiller général, Maire de Vielmur, Rivenc, Conseiller d'arrondissement, Maire de Saint-Benoît, Dumas, Président de la Fédération des Écoles Professionnelles Supérieures, Pugibet, Inspecteur d'Académie du Tarn, Monroziès, Inspecteur Primaire. »...

De plus, la Société des Mines de Carmaux avait aménagé des locaux réservés aux jeunes filles d'ouvriers mineurs qui travaillaient dans des ateliers de tricotage, de cannage, de broserie ou qui recevaient des cours d'enseignement ménager au Centre familial ménager créé en 1927. Parfois, la marquise Thibaut de Solages, Présidente d'une association intitulée « Comité de la Société des Mines de Carmaux pour l'entraide par le travail » fondée en 1939 venait leur faire une petite visite pour s'assurer de leur bonne marche.

Ainsi, la construction du hameau de Fontgrande s'échelonna sur une vingtaine d'années et, à la veille de la Seconde guerre mondiale, quelque 3000 habitants vivaient dans 1100 logements qui, en aucune manière, ne ressemblaient à ceux des corons du bassin minier du Nord Pas-de-Calais.

Mais, au fil du temps, avec la récession minière et l'arrêt de l'exploitation du charbon, le devenir de ces trois villages d'ouvriers mineurs en subit les pires conséquences. Les cités de l'Abeillé et des Bruyères furent détruites mais, de nos jours, le hameau de Fontgrande reste toujours fièrement accroché aux flancs de sa petite colline bien qu'il ait perdu son rayonnement d'autrefois. De fait, pour les générations présentes, il demeure le témoin d'un passé carmausin en plein essor socio-économique et, à ce titre, il mérite amplement d'être célébré et sauvegardé.

Gérard GORGUES⁽¹⁾

(1) Auteur de plusieurs ouvrages sur le Carmausin dont « Une histoire des mines de Carmaux », « La maison de Solages en Carmausin », « Ces dames du Carmausin », « L'Humanité de Jean Jaurès », « La maison du mineur paysan » (Tomes I-III-IV-V)...